DODIE SMITH

CHÈRE PIEUVRE

(Dear Octopus)

Version française de
Catherine Romensky et Jean-Joël Huber

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Nous sommes en 1938. Charles et Dora Randolph fêtent leurs Noces d'Or et invitent à cette occasion tous leurs enfants et petits-enfants dans leur maison de campagne. La pièce dépeint ces retrouvailles et les relations entre les différents membres d'une grande famille, cette « chère pieuvre », aux tentacules desquelles on ne peut jamais vraiment échapper (mais qui le veut vraiment ?).

Si cette pièce est intemporelle et universelle, c'est qu'il y est question de l'attitude de chacun face au temps qui passe, aux épreuves de la vie, aux réussites et aux échecs. Certains regrettent leur jeunesse, d'autres au contraire ont hâte de vieillir. Les personnages s'affrontent, bien sûr, mais avant tout, ils s'écoutent, se respectent et essayent de s'entraider, même maladroitement. Dans ce texte très agréable à lire, l'atmosphère est pleine de nostalgie, parfois grave, parfois légère. Il y a de fort belles scènes à deux, notamment entre Dora et sa fille « perdue » Cynthia ou entre Cynthia et Scrap, sa nièce orpheline.

La pièce a été créée en 1938 au *Queen's Theatre*, à Londres, avec John Gielgud dans le rôle de Nicholas.

Dodie Smith (1896-1990) est une romancière, dramaturge et scénariste britannique. Elle est célèbre dans le monde entier pour avoir écrit en 1956 le roman pour la jeunesse Les 101 Dalmatiens, *qui a inspiré le film du même nom des studios Disney. Son œuvre dramatique, encore inédite en français, comprend, outre* Dear Octopus, *la comédie* Call It a Day, *ainsi que la pièce qu'elle a adaptée elle-même de son roman à succès :* I Capture the Castle.

Prix : 15,00 €
ISBN : 978-2-494702-21-9

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Charles Randolph

Dora Randolph

Hilda Randolph
Margery Harvey
Cynthia Randolph
Nicholas Randolph
} (leurs enfants)

Hugh Randolph
Gwen (Flouncy) Harvey
William (Bill) Harvey
Kathleen (Scrap) Kenton
} (leurs petits-enfants)

Belle Schlessinger (leur belle-sœur)

Edna Randolph (la mère de Hugh)

Laurel Randolph (l'épouse de Hugh)

Kenneth Harvey (l'époux de Margery)

Grace Fenning (Fenny) (la dame de compagnie de Dora)

Nanny Patching (une nounou)

Gertrude (une femme de chambre)

L'action de la pièce se déroule en 1938, dans la maison de campagne des Randolph, dans le nord du comté d'Essex, en Angleterre, lors d'un week-end à la fin de l'automne.

Acte 1

Le salon de la maison de campagne des Randolph, dans le nord du comté d'Essex.

La maison a été construite au début de l'époque victorienne mais dans un style moins sévère et, bien qu'une grande partie du mobilier soit lourde et démodée, l'atmosphère générale est agréable et confortable.

Deux hautes fenêtres encadrent une porte qui mène au porche et à la porte d'entrée. À droite du mur du fond se trouvent des portes doubles menant à la salle à manger et, à gauche de ce mur, un bel escalier, au détour duquel on voit une figure en plâtre tenant une lampe. À gauche, il y a une grande cheminée ouverte, près de laquelle se trouvent un canapé, plusieurs chaises et un tabouret. Il y a une table ronde au centre-droit de la pièce, une autre table plus petite près de l'escalier, et divers autres meubles, dont une grande horloge. La pièce est décorée de nombreux tableaux ; un tableau représentant un jeune officier est accroché au-dessus de la cheminée.

Il est neuf heures et demie, un vendredi soir de la fin du mois d'octobre.

Lorsque le rideau se lève, la pièce est vide. Elle est éclairée par la lumière de trois lampes à paraffine, qui brillent très faiblement, et par la lueur du feu. Des rires proviennent de la salle à manger. En bas de l'escalier arrive Bill Harvey, un beau petit garçon d'une dizaine d'années, vêtu d'une robe de chambre en flanelle. Il s'approche du feu et actionne le soufflet. On entend à nouveau des voix dans la salle à manger. Bill continue à actionner le soufflet jusqu'à ce que les bûches brûlent intensément. Il s'installe alors sur le tabouret et pose le soufflet sur le sol, sous le tabouret.

Grace Fenning (Fenny) entre par la porte d'entrée à droite. C'est une femme mince de vingt-neuf ans, d'une élégance discrète, avec des manières agréables et sans affectation. Elle porte de vieux habits en tweed et tient des chrysanthèmes dans ses mains.

Bill. — Bonjour, Fenny.

Il se lève.

FENNY. — Bonjour, Bill. Quel feu magnifique ! *(Elle allume la lampe sur le bureau, prend la corbeille à papier sous le bureau et la place sur la table. Elle prend ensuite les roses qui sont dans un vase sur la table.)* Oh là là, plus de roses. J'espérais qu'elles dureraient tout le week-end.

Elle commence à arranger les chrysanthèmes.

BILL. — J'aime les chrysanthèmes. *(Il prend une fleur, la sent et la met dans le vase.)* Les gens disent qu'ils n'ont pas d'odeur, mais ils en ont une.

FENNY. — Ils sentent l'automne. Il y a de la brume dehors. *(On entend à nouveau des rires dans la salle à manger.)* Mon Dieu, comme ils ont l'air de s'amuser. Tout s'est bien passé ?

BILL. — Tout à fait, je crois. J'ai été renvoyé au moment du dessert.

FENNY. — Pourquoi ?

BILL. — Pour avoir parlé à Grand-Mère de moi et des bananes. *(Se penchant vers Fenny :)* Saviez-vous que si je mange une banane, je suis immédiatement malade ?

FENNY. — Alors, vous ne devriez pas en manger.

BILL. — Je n'en mange pas. Mais j'ai pensé que cela intéresserait Grand-Mère de le savoir. Je le lui ai dit, juste comme ça, parce qu'elle était en train de manger une banane.

FENNY. — Vous avez donc été renvoyé de table.

BILL. — Oui. C'est drôle, non ? Beaucoup d'enfants reviennent à table au moment du dessert, et moi je sors de table, juste à ce moment.

Voix provenant de la salle à manger.

FENNY. — J'aimerais qu'ils se dépêchent. Les femmes de chambre n'auront jamais fini.

BILL. — On peut entendre le piétinement de Gertrude qui s'impatiente. *(Il met les roses dans le panier et en sort une enveloppe de télégramme dorée.)* C'est bien de mettre les télégrammes pour des Noces d'Or dans des enveloppes dorées, même si on pourrait aussi, si on le voulait, utiliser ces enveloppes pour des enterrements.

Il remet l'enveloppe en place et s'assied sur l'accoudoir droit du canapé.

FENNY. — Voilà. Il va bien falloir que ça fasse l'affaire. Que dois-je encore faire ? *(Elle se dirige vers le fauteuil.)* Je me demande si les chambres sont en ordre. *(Elle se laisse tomber dans le fauteuil.)* Oh là là, je n'aurais pas dû m'asseoir. Aidez-moi à me relever.

BILL, *se dirigeant vers Fenny et s'agenouillant près d'elle.* — Restez là un moment. Vous semblez bien fatiguée. Voulez-vous un peu de chocolat ?

Il sort une barre de chocolat de la poche de sa robe de chambre.

FENNY. — J'aimerais beaucoup en avoir un peu.

On entend des voix en provenance de la salle à manger.

BILL, *lui donnant un morceau de chocolat.* — Pourquoi n'êtes-vous pas venue dîner ?

FENNY. — Par une soirée pareille ? Il n'y a jamais eu autant de monde à la maison depuis que je suis ici.

BILL. — Aimez-vous être la dame de compagnie de Grand-Mère ?

FENNY. — Vraiment beaucoup.

BILL, *se levant en mangeant du chocolat.* — Moi, je n'aimerais pas. Je préférerais être une femme de chambre. Les femmes de chambre ont des soirs de libre.

FENNY. — Je pourrais aussi avoir des soirs de libre, si je le voulais. Dépêchez-vous de grandir pour m'emmener au cinéma.

BILL. — Cela ne me dérangerait pas du tout. Je pense que vous êtes une femme très bien, Fenny.

FENNY. — Merci, Bill.

BILL. — Encore un peu de chocolat ?

FENNY. — Non, merci. *(Elle se lève, se dirige vers le feu et replace le soufflet. Bill remet le chocolat dans sa poche.)* Je prendrai des sandwichs quand Cynthia et grand-tante Belle arriveront.

BILL, *se tournant vers Fenny et s'agenouillant sur l'accoudoir gauche du canapé* — Je n'ai jamais vu grand-tante Belle. Je parie que c'est un numéro. Oh, bonjour !

Kathleen Kenton (Scrap) est apparue dans l'escalier. C'est une fille petite, mince, d'environ neuf ans, un peu pâlotte, d'allure très timide. Bill se lève et se dirige vers le centre de la pièce.

FENNY. — Vous vous sentez mieux, Scrap ?

Elle s'assied sur le canapé.

SCRAP. — Je n'étais pas malade — je ne voulais juste pas dîner. *(À Bill :)* Tante Cynthia n'est pas encore arrivée ?

FENNY. — Pas encore — mais la voiture est partie à sa rencontre.

BILL. — Pourquoi as-tu particulièrement envie de la voir ?

SCRAP, *se dirigeant vers le centre de la scène* — J'en ai envie, c'est tout.

BILL. — Mais tu ne l'as jamais vue.

SCRAP. — Eh bien, j'ai envie de la rencontrer. Oh !

Elle voit les roses dans la corbeille à papier.

FENNY. — Elles sont mortes.

SCRAP. — Pas celle-ci — pas tout à fait. *(Elle en choisit une.)* Les choses ne devraient pas mourir avant d'y être obligées.

Elle sent la rose.

FENNY. — Avez-vous vu le télégramme que votre père a envoyé ?